

La lutte contre la faim

P ENDANT que le chômage s'installe insidieusement dans notre pays et que le patronat français riposte aux justes revendications des travailleurs par le licenciement ou la fermeture des usines, une très astucieuse campagne est menée parallèlement « contre la faim du monde ».

Les affiches, les journées de quêtes, toutes les formes de coaction sont mises à contribution pour orienter l'opinion publique; ou plutôt pour la désorienter.

Notre « Chef des Miracles » n'est pas le dernier à s'associer à cette mise en scène et, la presse aidant, chacun a pu suivre le général dans ses différents périples.

Nous ne nous attarderons pas sur les conséquences de tous ces voyages, de toutes ces visites aux pays sous-développés; d'ailleurs, notre camarade et ami Blanquet nous en parle dans ces mêmes colonnes du « C. S. » avec sa verve habituelle et sa coutumière objectivité.

Face aux multiples manœuvres d'un capitalisme agonisant qui ne négligera aucun moyen pour se maintenir au pouvoir et conserver ses privilèges, les travailleurs devront se serrer les coudes et coordonner leurs efforts; c'est donc de ce problème que nous devons nous occuper.

Un des facteurs essentiels et déterminants, la convergence des principes, est le premier pas à faire vers l'unité d'action; or, dans ce domaine, une grande distance a déjà été parcourue.

Si la classe ouvrière reste encore divisée, il n'en est pas moins vrai que les divergences s'estompent de plus en plus sur un tas de préjugés sociaux, privilèges des castes, hiérarchies des salaires, inégalité d'enseignement (même la grandeur nationale y a perdu de son prestige).

Les masses populaires sont particulièrement d'accord sur un point : la Science nous a élevés à un degré technique tel, que tous les espoirs nous sont permis quant à la satisfaction des besoins de chacun.

De tous les horizons (1) nous parvenons des échos sur la nécessité de répartir plus équitablement le revenu national; l'Etat, lui-même, par démagogie, nous indique que les pays sous-développés doivent profiter de nos excédents.

Alors, si nous devons combattre « la faim du monde », pourquoi les gouvernements tolèrent-ils les licenciements et les fermetures des usines... ? Parce qu'ils considèrent que toute entreprise qui menace l'équilibre des prix doit disparaître.

Eh bien ! voilà une base sur laquelle les travailleurs peuvent se mettre d'accord et axer leur action : revendiquer la gestion directe de toute entreprise considérée « non rentable » par le patron-exploiteur et, bien entendu, liberté totale pour les travailleurs-grands de disposer à leur guise de la distribution des tâches et aussi des produits obtenus.

C'est autour d'une telle forme de syndicalisme que toute la masse laborieuse doit se regrouper; car c'est là la base du syndicalisme authentique; c'est l'expression et la continuité de la lutte de nos aînés pour la disparition de la misère humaine.

De 1917 à 1920, les grèves se multipliaient dans une atmosphère de révolution mondiale et c'est sous la pression de ces grèves que les pouvoirs publics, apeurés, accordent, en 1919, la journée de huit heures.

Que ceci reste une leçon pour nous tous; nous devons exiger la justice (et non la charité) et si on nous la refuse, nous devons à notre tour nous refuser tous ensemble à une complicité dégradante et indigne qui maintient l'inégalité sociale.

Si le capitalisme se sent menacé dans sa structure, si l'intimidation lui est insuffisante, il n'hésitera pas à employer la violence et nous devons nous tenir prêts pour faire face à ses derniers soubresauts; prêts aussi pour effectuer la transformation de la société dans la dignité et la responsabilité prolétariennes.

(1) Voir communiqué transmis par le Groupe pour l'Economie Distributive.

L'aide aux pays sous-développés

Parmi les questions dont les journaux d'opinion font volontiers écho, l'aide aux pays sous-développés tient un bon rang. Les économistes, les sociologues, les chroniqueurs, s'en donnent à cœur-joie. Parmi ces derniers, la plupart sont pour, suivant en cela l'exemple du pouvoir, tandis qu'une minorité est contre.

Sans entrer dans le détail des chiffres, quels sont en gros, les arguments des uns et des autres. Pour les premiers, constatation élémentaire qui vaut d'ailleurs aussi pour les seconds : les pays pauvres, y compris les pays d'Afrique qui, viennent d'accéder à l'indépendance, ne peuvent subvenir à leurs besoins essentiels; il faut donc les aider sous peine de les voir sombrer dans le chaos et la famine-générateurs de troubles sanglants. Nous sommes un pays riche et en pleine expansion, tradition, négligemment porté à soutenir les pays pauvres, donc pas d'hésitation; donnons une part de nos richesses à ces pays, notre crédit et notre rayonnement spirituel ne pourront qu'y gagner. D'accord, disent les seconds, d'accord; toutefois, nous ne sommes pas tellement le pays riche et en pleine expansion ainsi que vous paraissez le croire; certains départements, certaines régions sont encore bien mal équipés, tant du point de vue agricole que du point de vue industriel, et il faudrait peut-être penser à s'en occuper en priorité, avant les pays pauvres de la planète.

Ensuite, envoiyons-leur des machines et du personnel qualifié pour les faire fonctionner, envoiyons-leur des ingénieurs et des instituteurs (après en avoir formé un nombre suffisant) et des livres. Envoiyons-leur encore des médecins, des infirmières, des agriculteurs, des ouvriers, toutes gens capables de les aider, de les enseigner, de les soigner, de leur donner le goût de vivre, de travailler, de s'élever en s'instruisant et se cultivant.

Bref, aidons-les réellement au lieu de continuer à entretenir à grand frais des escouades de brigands sous le fallacieux prétexte de maintenir l'ordre. En réalité, afin que les populations de ces pays ne viennent à se révolter trop vite, et continuent, tant bien que mal, à fournir la main-d'œuvre nécessaire pour les gros travaux,

Lesquels gros ou grands travaux sont toujours financés et entrepris par des firmes qui, le moins que l'on puisse en dire, ne s'appauvrissent pas en cette occasion !

Enfin, pour terminer, voici une rapide énumération de ce qu'il faut éviter de leur expédier : de l'alcool, des curés, des policiers, des notaires, du vin, des liqueurs, de la poudre et des balles, des fusils, voire des canons, des trauquants, des politiciens, des chercheurs d'or et des tuteurs d'éléphants, des banquiers, etc.

BLANQUET

L'égalité de l'Enseignement

« L'inégalité d'instruction est une des principales sources de la tyrannie. J'ai ruminé toute ma vie cette maxime de Condorcet. Je l'ai cent fois citée. Elle m'atteint toujours au plus profond de moi. »

Ainsi s'exprime Jean Guéhenno dans son livre « Sur le chemin des Hommes », p. 160.

D'accord avec Condorcet et merci à Guéhenno de nous avoir signalé cette maxime et d'avoir exprimé les angoisses que provoque en lui l'inégalité d'instruction. Réjouissons-nous, tout d'abord, de savoir que nous ne sommes pas les seuls à éprouver ce sentiment.

Des diverses formes d'inégalités, deux prédominent : la première, physique et naturelle, l'autre morale ou sociale.

1) L'inégalité physique. — Si nous sommes petits ou grands, forts ou faibles, beaux ou laids, c'est que la nature nous a faits ainsi et, pour le moment, nous n'y pouvons rien.

2) L'inégalité sociale. — Nous considérons qu'il est possible à l'homme de la modifier; puisque c'est lui qui a fait la société, sa mission est de la faire la meilleure possible et de l'améliorer au bénéfice de tous.

Il est vraisemblable que, dans les premières sociétés humaines, lorsque l'homme parcourait les forêts et voguait sur les rivières, la force physique ait primé le droit; mais, des

LE COMBAT

SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces C. N. T.

A.I.T. A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

36 ANNEE - NOUVELLE SERIE - Numéro 291 Version française 0 10 francs - Version espagnole 0 40 francs 291 2 Avril 1964

Dans la lumière, vers la liberté UTOPIE ET REVOLUTION

Notre marche est lente. C'est qu'après des esprits vers la connaissance la route est longue et que l'ignorance et les mensonges lui font un

Mais déjà, et de plus en plus, le brouillard politique est chassé de notre voie par une prise de conscience des plus aptes et par les échecs lamentables imposés aux masses par

Qui aurait pensé, il y a 100 ans — en dehors de quelques esprits géniaux — que la société capitaliste qui alors sortait à peine de la rareté, connaissait les pires difficultés d'approvisionnement, se perdait un jour dans l'abondance de ses productions ?

Quels sont les travailleurs qui, à cette époque, manquant du nécessaire, vivant dans une misère atroce, sous une exploitation économique féroce, pensaient que, bientôt ils deviendraient les artisans d'une abondance dont il leur faudrait encore disputer la jouissance et l'usage comme ils s'étaient défendus autrefois contre les privations ?

Quels sont ceux qui pensaient que le culte de la triologie « Prix, Salaires et Profits » deviendrait autant surnagé que celui de la triologie religieuse : « père, fils et saint esprit » ?

Notre marche est lente ? Oui, car un siècle de démocratie politique a su maintenir l'illusion dans les esprits que l'usage de l'égalité politique conduirait les travailleurs à leur libération économique et sociale.

Un siècle de discours, des torrents d'éloquence machiavélique, de recomencements voués à l'échec ont jeté sur le chemin de la libération un

manque de brouillard qui dissimule les appétits tout en freinant le pro-

lités par leurs bergers avides de pouvoir.

Ne voit-on pas le monde intellectuel, enseignants et étudiants faire l'apprentissage de la révolte ?

Ne les voit-on pas tenter d'échapper au déterminisme capitaliste sans toutefois avoir compris que les forces qui le meuvent ont germé dans la tradition universitaire ?

L'université a pu être l'éclosion de certains grands esprits et leur prêtant ses méthodes analytiques, mais, en général elle a préparé les cerveaux à la tâche héréditaire d'exercer dans une hiérarchie prioritaire le droit de commander et de réclamer des privilèges.

La révolte sans la reconnaissance du droit universel de consommation et d'usage, sans la volonté de plier le vieux droit intellectuel aux nécessités et aux grandeurs de l'humanité nouvelle, cette révolte-là n'est, et ne peut être, qu'une conquête irréaliste des privilèges.

Jeunes étudiants, que vous apprendrez de la liberté dans vos universités ? Quelle est une aspiration matérialiste par ses symboles littéraires, politiques, par l'ouverture qu'elle offre aux plus aptes de « croire » à leur pouvoir personnel, mais qu'en réalité elle n'est que la mesure exacte par laquelle, nantis d'une certaine intellectualité, vous pourrez exploiter les moins instruits, les moins aptes, les plus dépourvus, ceux dont la somme des labeurs vous a permis l'ascension vers la connaissance.

Enseignants et étudiants qui vous orientent vers des mondes politiques ou l'on offre à vos ambitions des privilèges qui pourraient être différents de ceux que le capitalisme vous octroie aujourd'hui, mais qui prolongeraient votre domination intel-

nelle sur l'ensemble du corps social, souvenez-vous que votre participation est sans grandeur, irréaliste, inhumaine.

Apportez à l'Université une foi nouvelle, celle qui doit nous associer et nous conduire vers un monde d'égalité économique et sociale, vers une liberté organisée dans la justice.

Notre marche continue. Comme autant de bornes jalonnant notre route les vérités surgissent nous inondant de leur clarté. C'est un rayon lumineux qui trace une voie toujours plus largement ouverte.

A l'heure où l'homme réalise la plus grande victoire de tous les temps l'abandonne par l'automatisme, l'avènement du bien-être par le moindre effort et la limitation des naissances, la bataille pour le profit devient un défi misérable et ridicule pour notre

soif de dignité et de liberté.

Oui, camarades, nous accélérerons notre marche vers la lumière et la liberté, ou nous serons repis par la freinte atavique, barbare et monstrueuse du passé, et nous sacrifierons notre science et nos espoirs sur l'autel de la politique, religion des esclaves industriels.

Ceux qui fabriquent des armes sans remords; ceux qui les vendent sans scrupules, tous à la chasse des hauts salaires et des profits, tous ceux-là, maîtres et esclaves, confondus dans le même égoïsme, participent à ralentir la marche de l'homme vers la liberté, la lumière, l'égalité réelle et le paix.

Le problème social en dépit de l'orgueil universitaire est simple : produire pour distribuer. C'est un problème d'administration des Choses auquel la science, dite politique, ne saurait apporter de solution sans éraciner l'individu sous le poids de ses inégalités, et, par conséquent, sous la masse des privilèges : de chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins.

J. B.

Un dérivatif : Monsieur X

Pendant plusieurs mois, la principale préoccupation politique de centaines de milliers de Français fut : qui est Monsieur X ? L'énigme est maintenant dévoilée. Nous savons que Gaston Defferre, député-maire de Marseille, se porte candidat contre Charles de Gaulle. La compétition est ouverte.

Voilà, n'est-ce pas vrai ? de quoi mobiliser le civisme de la Gauche pendant ces deux prochaines années. Et si Gaston Defferre parvient à renvoyer Charles de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises, les Gauches de France pourront souffler et reprendre leurs pantoufles... si tant est qu'ils les aient quittés pour cette campagne.

Nous aurons alors un Président de formation socialiste qui « redémocratisera » l'administration préfectorale et donnera, il nous l'assure, la priorité aux dépenses en faveur de l'éducation nationale et non plus en faveur de la Force de frappe.

Bravo ! Mais... Mais, dans la mesure où l'Etat ne sera pas maître absolu du crédit, il demeurera aux mains des puissances d'argent. Or, bien que l'un des initiateurs du projet de loi sur « la nationalisation des banques d'affaires », déposé en février 1963, Gaston Defferre n'y fait plus la moindre allusion depuis la révélation de sa candidature à la Présidence de la République. Il serait temps, grand temps, qu'il sorte de ce silence inquiétant.

Il serait temps, aussi, qu'il dise clairement ce qu'il compte faire contre les monopoles et les trusts dont l'emprise sur la France s'accroît rapidement depuis une dizaine d'années.

Remplacer Charles de Gaulle par un autre Président qui, à son tour, maintiendrait un tiers des Français dans la médiocrité, voire la misère, pour satisfaire la soif de profits de la classe dominante, ne serait-ce pas dupes, une fois de plus, le peuple de France ?

Renvoyer Charles de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises est, certes, une nécessité nationale, car le général est, à la fois, le meilleur soutien politique des forces d'argent et un danger permanent pour la paix du monde. Mais ce qui importe, c'est de le remplacer par un Président et un gouvernement libérés de toutes attaches à l'égard des congrégations économiques.

Il faut, à l'occasion de la campagne présidentielle, rassembler l'immense majorité des Français non pas autour d'un programme — comme les Français croient encore aux programmes — mais autour d'une grande revendication commune. Par exemple, celle d'un REVENU SOCIAL réparti, sans également l'augmentation annuelle de la production nationale entre tous les Français ne disposant pas; pour eux-mêmes et pour chaque personne à charge, d'un revenu supérieur à trois fois le S.M.I.G.

Car seul le rassemblement des masses populaires permettra de libérer la France de la tutelle des Banques et des Trusts et de faire des Français un peuple libre, prospère et heureux.

Communiqué par LE G.E.D. INTERPROFESSIONNEL. PARISIEN

POLEMIQUES

(A polémiquer beaucoup, en ce moment, dans la presse. Sur plusieurs sujets, certes, tels que l'élection présidentielle, les élections cantonales et l'éducation nationale. Mais, principalement, sur l'aide aux pays sous-développés. Un certain Raymond Cartier, dans un article paru dans l'hebdomadaire « Paris-Match » journal que l'on ne peut raisonnablement pas qualifier de « révolutionnaire », ose critiquer verbalement la politique du gouvernement. A tel point que celui-ci s'en émeu et que l'un de ses ministres a été chargé de répondre à « Paris-Match ». Il s'agit de M. Triboulet, qui se dit « chargé de la coopération pour l'Afrique noire et Madagascar ». Mais ses arguments nous paraissent bien faibles, voire inexistantes. Jugez plutôt. Voici, entre autres, ce que disait Raymond Cartier :

« Des hôpitaux furent construits depuis dix ans à Lomé et à Brazzaville, alors que nous n'en avons pas construits un seul à Paris, depuis trente ans. » Et voici la réponse du ministre : « Quant à la construction d'hôpitaux à Paris, la réalité élémentaire et connue de tous est que la modernisation des hôpitaux se poursuit dans toute la France, mais que leur extension à Paris est impossible faute de place, et se réalise à la périphérie. »

Mais alors, monsieur le ministre, s'il n'y a pas de place pour des hôpitaux, pourquoi et en a-t-il pour les buildings d'affaires et autres maisons de la radio ? Pourquoi y en a-t-il pour la construction d'immeubles de luxe pour milliardaires, et pourquoi

ment nécessaire au maintien des privilèges d'une seule classe.

La révolte des travailleurs se manifestera par l'étendue de la grève interprofessionnelle; la durée indéterminée de cette grève sera un combat décisif, qui obligera les pouvoirs à céder et à se retirer devant l'unité des travailleurs; la crainte de la colère du peuple étant le commencement de la sagesse. Trop longtemps le peuple a fait confiance aux politiciens, aux marchands de promesses; trop longtemps, les travailleurs affilés aux grandes centrales syndicales, ont été trompés par des arrivistes pour qui les postes syndicaux n'ont été profitables qu'à leurs intérêts. Les travailleurs affranchis, libérés de tous les mensonges, constituent la force libre autorisant, pour l'avenir, l'avènement de la révolution. Cette révolution, il appartient aux libertaires, partout où la liberté est violée, partout où le travailleur est exploité, de la préparer en constituant les assises des syndicats de production et de consommation qui remplaceront, dans une économie nouvelle, les principes capitalistes qui asservissent les travailleurs et autorisent toutes les violences. Travaillons sans relâche, à l'éducation de tous les opprimés, pour qu'ils soient suffisamment forts pour pratiquer la vaste et profonde transformation sociale par la Révolution.

La liberté est inséparable de l'égalité. L'Etat est l'ennemi de la liberté et de l'égalité. L'autorité, génératrice de toutes les injustices, de toutes les servitudes envers l'Etat, rend impossible toute coalition entre les travailleurs évolués et l'Etat. Préférer à une tentative d'entente serait trahir la cause du peuple. Sous l'influence libertaire, les syndicats anarcho-sindicalistes peuvent et doivent reconstituer de vastes associations libres parmi les masses populaires. A tous les révolutionnaires, qui entendent que leur vie ne soit pas uniquement un acte de soumission, à faire campagne pour la libération des peuples de demain.

Les révolutionnaires sont, traités d'utopistes, alors que, tout au contraire, ils ne font que lutter pour ce qui est raisonnable; ce qui est déraisonnable, est de maintenir des peuples en état de famine, quand tout le monde doit pouvoir manger; d'obliger des familles à vivre dans des taudis quand il devrait y avoir possibilité de louer tout le monde; de laisser mourir de privations les vieux travailleurs, alors que l'on dépense, en armements criminels, ce qui est nécessaire pour assurer une vie décente à tous. Ce qui est déraisonnable, c'est de savoir que ces armements, ces mercenaires, créent un état de misère généralisée, un danger de suicide pour le monde entier et de le tolérer par esprit de facilité, par faiblesse, par lâcheté, par manque de courage à dire tout haut ce que l'on pense tout bas. « L'utopie monstrueuse, c'est de vouloir arrêter l'humanité dans sa marche éternelle, c'est de vouloir que les formes sociales de l'heure présente soient des formes définitives, comme si les formes sociales n'appartenaient pas à l'immense courant qui emporte tout vers d'incessants devenir, comme s'il y avait quelque chose dans l'univers qui se puisse arrêter ! » — Sébastien FAURE.

RENE VILLARD

19 AVRIL PALAIS DE LA MUTUALITÉ LE MATIN A 9 H. 30 GRAND MEETING

organisé par la Confédération Nationale du Travail, d'affirmation anarcho-sindicaliste avec la collaboration d'autres Sections de l'A.I.T. Réservez la date.

Volver a España

DESDE que salimos de ella y sin duda porque nos echó de su suelo la fuerza bruta y la no menos brutal incomprensión del mundo, que hemos tenido y seguimos teniendo ganas de volver, pero no de volver a lo desesperado, condición ésta que hace al hombre perder su propia dignidad. Se podrá decir que eso es muy poca cosa, sin embargo hay hombres que renuncian a vivir sin su dignidad, todo es cuestión de apreciación.

Para unos la Carta de Refugiado es un documento en papel de oro, para otros no tiene ni siquiera el valor de papel de estraza.

Al terminar la segunda guerra mundial y ver que a la tragedia española se la daba fin con el telón de la ignominia, comprendimos que era un final de acto para días y que lo único que nos quedaba a los que en ella intervinimos como actores, era la dignidad. Los laureles de la victoria contra el fascismo los fuimos escamoteando de los auténticos luchadores antifascistas, pero la dignidad nos pertenece y sólo la pierde el que quiere.

Han pasado veinticinco años y en el transcurso de ellos, cientos de veces se nos ha preguntado, ya de viva voz o en formularios oficiales: ¿Nacionalidad? Contestar en voz alta o escribirlo en mayúsculas, REFUGIADO ESPAÑOL, me ha parecido siempre que era dar un bofetón con rebote. Uno al franquismo, al poner en evidencia en esas dos palabras, que en España impera un régimen bajo el cual no pueden vivir libremente todos los españoles. Y el de rebote, a este mundo «libre» que ha penetrado y sigue permitiendo en su seno la permanencia de un país en el que la libertad no existe ni siquiera como cartel de adorno en ningún frontispicio oficial o privado.

Claro que a bofetadas, y más si son simbólicas, se dirá que se consigue poca cosa, pero como sea que esa Carta de Refugiado ha sido y sigue siendo inseparable del correspondiente carnet de la Organización o Partido al que uno pertenece en España, ha dado motivo a que alguna de esas bofetadas ya no hayan sido tan simbólicas. El número de españoles fuera de España ha ido aumentando cada día, pero el de los refugiados ha ido disminuyendo, lo que quiere decir que vivir fuera de España no significa para todos la misma cosa.

El franquismo ha procurado siempre minimizar el problema de los refugiados, dentro y fuera de España, y ha intentado muchas veces quitarle esta espina algo engorrosa. Procedimientos empleados no han faltado, desde el llamamiento trémulo de piedad y perdón cristianos hasta el de brazos tendidos para una reconciliación nacional por la gloria de la patria. En cada intento algo ha ido pescando, porque siempre algo se pesca. Algunos de los que cayeron en el anzuelo todavía se están acordando de aquella bondad cristiana.

Lo malo para el franquismo es que, a pesar de Dios, la vida por todas partes continúa y al mismo tiempo que los hombres envejecen y mueren otros nacen y crecen, y si bien unos van perdiendo en memoria otros ganan en curiosidad: «Bueno... ¿y por qué hay refugiados españoles por el mundo?» A esta pregunta, el franquismo halló fácil respuesta: «Son todos los que tienen las manos manchadas de sangre, son feroces asesinos y ladrones y son un peligro para la paz interna de los españoles, por eso no los queremos en España».

«Bueno, pero... ¿cómo es que en todos los países donde se encuentran esas fieras, viven en libertad, trabajan, son estimados por los intelectuales y obreros de los países, se casan con bonitas muchachas, forman armoniosos hogares y tienen hijos inteligentes y hermosos?»

A esta segunda pregunta parece ser que el franquismo no ha dado respuesta todavía, pero a muchos jóvenes estudiosos e inquietos la respuesta se la han dado los mismos refugiados, lo que ha dado lugar a crear ciertas dudas en toda esa juventud, dudas por ejemplo entre sí los asesinos y ladrones no serían más bien los que se quedarán en España manteniendo la opresión y la miseria del pueblo, y no los que se tuvieron que ir al ser derrotados en un combate desigual, por no poder aceptar vivir oprimidos afirmando ante el mundo su prestigio intelectual y sus valores humanos, «manteniendo viva e impedeciendo esa llama de libertad que siempre ardió y sigue ardiendo en todos los corazones libres de Iberia».

Sólo cuando toda esa juventud, generación nueva y ambiciosa en ideal se dé cuenta del ridículo que corre España en esta hora del atomismo, hora de grandes perspectivas sociales, de inmensos horizontes en el estudio y el saber y que por la estupidez y cálculo ruin de toda una casta gobernante, les permanecen vedados, convirtiéndolo de estrecho a nuestro país en el único pueblo subdesarrollado del concierto europeo, sólo cuando esa juventud lo comprenda y adquiera conciencia de ello, será cuando nuestra modesta cédula de refugiados creemos, cesará de tener valor.

Mientras tanto la conservaremos, y con ella el carnet que adjunto a ella va, porque muchas veces, cuando una se pierde es porque el otro ya hace tiempo se perdió o se perdieron los dos al mismo tiempo. Procuraremos mantener nuestras organizaciones sindicales, alianzas si es posible, necesario si lo es, y que aun después de veinticinco años hemos conseguido mantenerlas puras de toda baba verticalista, lo que puede significar la esperanza en el renacer del verdadero sindicalismo sin «C» en España, porque lo curioso es que cuando en otros países de Europa, como en Francia por ejemplo, esta «C» se la sacuden porque resulta un lastre en el sindicalismo, España la recoge como novedad de liberalismo sindical, claro es que los jerifaltes españoles siempre han vivido un siglo a remolque del resto de Europa y lo que ya es viejo y caduco para esta resulta para su visión política caduca, una verdadera novedad.

Si algún empujón de adelanto social ha dado España, éste ha sido siempre por el impulso del Pueblo, y como sea que la cerril mentecatez sigue siendo ancestral en la mente de la casta frañquista que por desgracia gobierna a España, no le tocará otro remedio al Pueblo, si quiere vivir a la hora del reloj europeo, que acudir como lo ha hecho ya otras veces, la modorra de todas esas adormideras sociales que sólo maduran para llenarse los bolsillos.

FAUSTINO PIQUER

PARA SUSCRIBIRSE AL LIBRO «LES FRERES RECLUS, DU PROTESTANTISME A LA ANARCHIE» puede dirigirse a Valerio Mas, Bole Postale, 105, Paris (XI). Valor del libro: 8,75 f., que se pueden girar al propio V. Mas, CCP 19 761 72, Paris.

Amigos y enemigos

MUY conmovedora es la solicitud del verdadero amigo por quien no es amigo de sí mismo. Parece paradoja decir que el hombre no puede ser amigo de sí mismo, pues el común sentir — no siempre acertado — la solidaridad bien entendida empieza por uno mismo, y cuando alguien quiere hablarle de sí ocultando su nombre, dice que es su mejor e inseparable amigo.

Actos en Tenay (Ain)

De acuerdo con las organizaciones antifascistas del departamento y patrocinadas por el Sindicato de Maestros y por la Libre Pensée, la Federación Local de Peyrieu-Bellay y Alto Bougay organiza una jornada de confraternidad hispano-francesa para el día 19 de abril en la Sala de Fiestas de Tenay. Por la mañana conferencia a cargo del compañero Padrós y del profesor Guiraudon, a las nueve y media de la mañana, y por la tarde, en la misma sala, GRAN FIESTA DE VARIADADES, con un grupo de ballets formado por un grupo de emigrados económicos que se han ofrecido espontáneamente. «Tierra y Libertad», de Lyon, aportará selectos números, entre los que cuenta la agrupación centro-europea mixta «Los Karolinkas». Habrá también exhibición de sardanas.

Es de esperar concurren innumerables compañeros de Lyon, Grenoble, Annecy, Aix-les-Bains, etc., procurando atraer a la fiesta a gente recién venida de España. De Lyon saldrá autocar a las siete de la mañana. Para inscripciones a Martínez y en consjería de la F. L., 286, cours Emile Zola, Villeurbanne.

GALA ANNUEL

DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL au profit du « M. L. » et de son comité d'entr'aide

MARDI, 14 AVRIL 1944

à 20 heures 45

dans la confortable salle de l'EUROPEEN Place Clichy (5, rue Blot) quelques mètres du métro Place Clichy Un programme inoubliable présenté par Léo NOEL, animateur du cabaret l'Ecluse

avec

Georges B R A S S E N S

Maurice BAQUET Frida BOCCARA

LES POEMIEIS

Serge LAMA Marie-Thérèse ORAIN

Jean-Claude MERAL et Stéphane ARIEL, comédiens

l'Accordéoniste Richard PEREZ et l'ensemble Charles PHILIPPE et Bernard LAVALETTE

Au piano: LILIANE Régie artistique: Suzy CHEVET

Allocation de Maurice JOYEUX

Dès maintenant retenez vos places — 8 F — Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris XI, Librairie Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck, Paris XVIII, C.N.T.E., 24, rue Ste-Marthe, Paris X, et à l'EUROPEEN.

ANTENA

FIN DE UNA HUELGA

MADRID.—Terminó la huelga de las minas de cobre de Río Tinto, provincia de Huelva, desencadenada el día 10 de Marzo. Los huelguistas que pedían la firma de un nuevo contrato colectivo reanudaron el trabajo, después de haber recibido de la dirección de la mina la promesa de que sus demandas serán tomadas en consideración.

FOR ALGO SE EMPIEZA

MOSCU.—Entre los sindicatos soviéticos y los sindicatos franquistas ningún acercamiento es posible y con mayor razón no puede concebirse negociaciones con las autoridades españolas sobre problemas que se sitúan al nivel de los Estados, afirmó hoy el diario «Troud», órgano de los sindicatos soviéticos, desmintiendo así las informaciones según las cuales una delegación sindical soviética iba a participar en el tercer congreso de los sindicatos españoles franquistas.

Estas informaciones fueron difundidas por la prensa occidental después que se anunció en España la visita de un grupo de trabajadores soviéticos, organizada por la UNESCO, dentro del marco de los intercambios de delegaciones entre países. Acerca de esta última visita el «Troud» precisa que se trata de un viaje de carácter no político, pero que debe descartarse absolutamente que la URSS envíe representantes de amistad a los actos del sindicalismo vertical.

LA ORDEN DEL BURRO

MADRID.—La Orden de «Sancho Panza», recientemente creada, ha celebrado su primer capítulo y acordado nombrar «Sanchos» al escritor Edgar Neville, al productor cinematográfico Cesáreo González, al promotor de fútbol Santiago Bernabeu, al Marqués de la Valdivia, al compositor Moreno Torroba y al humorista Toño.

La principal finalidad de la creación de esta nueva «Orden» es la de exaltar la figura del escudero de Don Quijote y promover la amistad de las gentes y los pueblos de buena voluntad, así como difundir los valores de La Mancha.

Para optar al título de «Sancho» es preciso:

- 1.—Haber leído el «Quijote».
- 2.—Pesar más de cien kilos.
- 3.—Saber montar en burro.

4.—Tener un magnífico apetito, una socarronería especial y una sana caradura.

5.—Hacer un trabajo sobre Sancho Panza en cualquiera de las expresiones artísticas en que se mueva el aspirante.

POLEMICA SOBRE POLITICA LUSITANA

CARDIFF.—«Durante treinta años de poder militar más de 55.000 personas han sido encarceladas en Portugal por razones políticas», ha afirmado hoy en un mitin celebrado en Cardiff la secretaria del Comité británico en favor de la amnistía de los presos políticos portugueses, Helen Wade.

«Estos prisioneros permanecen encarcelados durante muchos meses sin ser sometidos a juicio y sin golpeados», añadió la señora Wade. El consúl portugués en Cardiff, A. S. Cascaz respondió a las acusaciones de la señora Wade y entre otras cosas dijo: «El comunismo y la plutocracia intentan despedazar mi país para repartirse los logros».

El consúl añadió que Portugal no era una potencia colonial gobernada por un dictador que desprecia la dignidad humana. «Nosotros no poseemos colonias. Todas las regiones de nuestro territorio, forman parte de Portugal», afirmó Cascaz. Obtuvo un éxito de risa.

PROSIGUE EL CHALLANEO

BILBAO.—El ministro de Comercio dijo en conferencia de prensa hoy aquí que España está lista para vender instalaciones químicas a la Unión Soviética si ésta desea comprarlas.

Alberto Ullastres lo dijo en respuesta a informaciones publicadas aquí que la Unión Soviética compraría tales instalaciones a países «capitalistas» que las pudieran suministrar.

ASI ESTA LA POLITICA

CARACAS.—Leído en un diario de esta capital:

«¿Quién entiende a quien? El Generalísimo Franco, católico de insospechables ejecutorias, enemigo jurado y permatón de la masonería y el comunismo, siente de pronto que en el placido camino de paladín de la Fe, alguien le llama en ruso, y se ablanda. Hoy el Generalísimo dialoga patriarcalmente con Kruschew y deja que comunistas y masones desprecien un poco en la Península. Aunque parezca absurdo, el Caudillo entra de cierto modo en la órbita soviética y, buen gallego al fin, asiste con algunos mantenimientos a su paisano Fidel Castro, hefeje peligroso pero que al fin y al cabo, también come aceitunas, gusta de los vinos riojanos y de otras exquisiteces españolas que tampoco le hacen ascos ni al comunismo ni a la masonería».

SE SIGUE HABLANDO DE GUERNICA

PARIS (OPE).—En un despacho de Berlin, France-Press: «Después de una conferencia de prensa de Albert Norden, miembro del Politburó del S. E. D., se repartió un folleto en el que se acusa al general Heinz Trettner, inspector general de la Bundeswehr de la República Federal, de ser un «criminal de guerra» que tomó parte activa en el crimen de genocidio».

Según el folleto, el general participó principalmente en el bombardeo de la población civil de Guernica, durante la guerra de España, y parece que también dió orden de bombardear Rotterdam el 14 de mayo de 1940».

MIEDO A PERDER EL DOLAR

MADRID.—El gobierno español ordenó a la Compañía Nacional de Aviación «Iberia» que suspenda el transporte de «carga comercial» a Cuba, pero no aclaró cuáles son los artículos comprendidos en esa clasificación, según indicaron hoy fuentes fidedignas.

Agregaron que la decisión del gobierno fue tomada al regreso del Ros, de las conversaciones que celebró en Washington con funcionarios del Departamento de Estado y de la embajada española.

Con la orden del gobierno culminan las discusiones entre Madrid y Washington, que se prolongaron un mes, sobre el intercambio comercial entre España y el régimen de Fidel Castro.

LO QUE TIO SAM PERMITE

SANTANDER.—Veinticuatro camiones «Pegasos» han sido embarcados en el barco griego «Athenas», con destino a Cuba. Esta es la segunda partida de un total de 148 camiones de diez y doce toneladas, que la empresa nacional de autocamiones, estatal, fabricante de los «Pegasos» ha vendido al gobierno de Castro. El contrato se firmó en el pasado mes de diciembre y en los medios financieros se asegura que el gobierno cubano está interesado en adquirir un número mayor de camiones.

En el mismo mercante griego fueron cargadas además 8.800 toneladas de superfosfato de cal.

AMERICANO CONDENADO A MUERTE

MADRID.—Si es condenado a muerte el americano James Bell Wagner en el caso del crimen de Beathnik, la sentencia será ejecutada mediante el tradicional y único instrumento de la última pena en España: El VII Garrote.

Wagner, de 23 años (de Unión Beach, Nueva Jersey), encara posible sentencia capital por achacarse muerte violenta del comerciante español Francisco Rovirosa Ciosas, hecho perpetrado el 17 de noviembre de 1942 en Barcelona.

El Garrote, conceptualizado de cruel y medievales en el extranjero, es la herramienta del verdugo español desde 1870, el virtud de un artículo incorporado al Código Penal Peninsular.

La última vez que el Garrote funcionó fue el 17 de agosto de 1903, cuando se ahorcaban nacidos en España falsamente acusados de ha-

ber puesto dos bombas en Madrid, el 29 y 30 de julio, sucesivamente.

El garrote consiste en un banquillo giratorio de madera, ajustable por un tornillo sinfin y con un alto espaldar al que luego de amarrado el reo se le ajusta al cuello un corbata de hierro. El verdugo, desde atrás, voltea una palanca que, a su vez, aprieta un tornillo aplicado a la nuca (cervical) del condenado.

Según algunos médicos legistas, el garrote destruye el «sensorio común» o centro del consciente humano mucho más efectivamente que la horca. Franco tiene tres verdugos a sueldo que cobran una cantidad extra cada vez que realizan una ejecución.

COMENTA «LA REPUBLICA» DE CARACAS

«La Confederación Internacional de Sindicatos Libres se opone a que el general Franco entre al Mercado Común Europeo».

Y no fuera nada semejante oposición, que pudiera ser considerada como travesuras radicales de los trabajadores de la CISEL. Hasta un señor respetable como Paul Henry Spaak, canceller de Bélgica y uno de los padres de la Europa unida, dijo en el senado de su país que «España es técnicamente incapaz de formar parte de las instituciones europeas».

«Duro golpe para Francisco Franco y Bahamonde. Don Francisco sólo presentar su régimen como un modelo para los pueblos del mundo, como la suma y la esencia del pensamiento político, económico y social debidamente cernido y filtrado en su mente prodigiosa de ex-Hijo Predilecto de la Iglesia».

De modo, pues, que desde el punto de vista de la «técnica» el Caudillo no puede jugar al gran juego europeo.

LA FOBIA ANTICATALANA

GERONA (OPE).—En La Junquera fueron detenidos por la Guardia Civil unos catalanes procedentes de Francia porque llevaban unos impresos en catalán, solicitando de las autoridades de Madrid el uso sin traba de dicho idioma y la reapertura del clausurado «Omnium Cultural». El Juzgado de Figueras, después de procesarlos, pasó el asunto a la Audiencia de Gerona. El Presidente de la misma Carlos Obiolis Taberner, concedió la libertad provisional de los procesados mediante fianza de 50.000 pesetas cada uno. Y luego se inhibió del repetido asunto a favor del flamante Tribunal de Orden Público, con sede en Madrid.

Realizaciones colectivistas

EL río de los iberos, con su fuerte caudal, penetra en el campo aragonés por la parte de Novillas. Grave y augusto discurrir, entre otros, por los espacios de Gallur, Lucilla, Alagón, Zaragoza, Quinto, Vellera de Ebro, Sástago, Chiprana, Caspe, etc., en pos del mar de las neblinas o Mar Mediterráneo.

La noble región aragonesa engloba a los conjuntos de Zaragoza, Calatayud, Huesca, Teruel, Tarazona, Barbastro, Caspe, Alcañiz, Egea de los Caballeros, Jaca y Fraga. Igualmente, a las cohesiones de Borja, Belchite, Tamarite de Litera, Daroca, La Almunia de Doña Godina, Híjar, Ateca, Sos y Sariñena. Del mismo modo, a los agrupamientos de Valderrobres, Calamocha, Mora de Rubielos, Montalbán, Pina, Albaracin, Castellote, Benabarre, Boltaña y Aliaga.

A los alrededores de la fracción comarcal de Caspe aparecen los sectores de Lérida, Alcañiz, Fraga, Híjar, Gandesa y Pina. En la estampa, serdén destacan, entre otras villas, Llérida, Mollerusa, Alcarraz, Aitona y Mayals. Por lo que atañe a la segunda unidad indicada, Alcañiz, Calanda, Valdealgorta, Castelserás y Mazaleón. En la tercera, Fraga, Binaced, Belber, Zaidín y Alcolea de Cinca. Dentro de la orla hijarense, Albalade del Luchador, Híjar, Andorra, Sampedra y La Puebla. En la pieza gandesana, Flix, Mora, Gandesa, Batea, Ascó, etc., y en la sexta, Puentes de Ebro, Quinto, Pina, Gelsa y Bujarroz. El llamado Partido Judicial de Caspe enlaza a la ciudad del Compromiso y a las vistosas localidades de Moquinzenza, Maella, Sástago (F), Escatrón (al río), Fabara (al río), Nonaque, Fayón, Chiprana y Cinco Olivos. En el resalte, los cereales, el aceite, las frutas, el lignito y los ganados.

Por los lindes del extenso y fértil territorio municipal de Caspe, en torno, se distinguen las palmas de Candasnos, Penalba, Bujarroz, Chiprana, Escatrón, Alcañiz, Maella, Fabara, Nonaque y Moquinzenza. En particular, con relación al cuadro de los relieves descuella, con su especial característica, el Alto del Portalet. El Ebro entra por la parte de Chiprana. No queriendo quitarle la plaza al Cuadalepe, en su paso, se aproxima a la ciudad como a cosa de un kilómetro, y luego se retira, acto seguido, hacia el lado de Moquinzenza. El Cuadalepe, en reconocimiento, con su fervor, con su gracia árabe, se dirige y le alcanza, a poco, por las huertas de los Ramblares. En la concha de los gratos signos, acentos y

castillo; las fuentes y los jardines. Así, las Escuelas; el Teatro o sala de representaciones; actos, variedades y proyecciones cinematográficas; la Glorieta; Correos, Teléfonos y Telegrafos; las plazas de la Constitución, San Indalecio, Surtidor Alto, Virgen, Rabal, Santa Quitéria, Surtidor Bajo, Mateva y otras; el Coso, y las calles Mayor, Fideta Alta, Rosario, Goya, Chorrido, Vieja, Santa Lucía, Barrié, Alta, Cantarranas, Baja, El Canto, Fideta Baja, Monjas, Barrié, etc. De igual manera, las sastrerías; los hoteles Latorre y Oriental; las fondas, los cafés; la imprenta; las carnicerías; los establecimientos de comestibles; las herrerías; los talleres de muebles y decoración; las fábricas de fideos; los garajes; las carretterías y los talleres de guarniciones. En el mismo sentido, la central telefónica; las doce fábricas con prensas hidráulicas o molinos de aceite; los comercios de ropa; la estación de los directos de Zaragoza a Barcelona; los sulfuros, las tenerías, el matadero, las tejerías, los talleres de reparación de coches y las fábricas de conservas y fideos.

JOSE BERGAMIN EN PARIS

PARIS.—Llegó a esta capital procedente del Uruguay, el político y escritor español José Bergamín, huído de España por temor a las represalias del régimen franquista.

Ya que está cerca de nosotros, no estaría mal que el señor Bergamín aclarara a la Confederación Nacional del Trabajo una afirmación suya hecha en un periódico de Caracas, esto es, que su padre, siendo ministro en 1920, consiguió la adhesión del elemento responsable de la CNT para renovar gubernamentalmente la viclida política española. — «C. S.»

pormenores, figura un importante caudal, las fuentes y las acequias. Después de luego, las tierras de regadío llevan en sí el timbre de un excelente volumen. Ahora bien, todavía, son muchas las tierras de secano existentes, si bien, en segundo orden. Sobre el placer de imágenes, luces y trazos, tienen sus grandes aprecio, entre otras prendas y motivos, el puente del Ebro y los Baños de Ponte. De la misma forma, los saltos de agua y la central eléctrica. Asimismo, los puntos de San Bartolomé y de Santa Quitéria. De la misma manera, en cuanto a los fondos y labrantías, entre un brillante y virtuoso total de estancias, haciendas y sítiales, el Palacio de Riner, las casas de campo de Caravaca, la Torre del Azú de los Moros, el Mas de la Espia, las casas de labor de la Herradura, la Venta Vieja, el Palacio de Chacón, las casas de campo del Perchar y la Punta de Miraflores. Buenos bosques y pastos. Primeros huertos por las riberas. Espléndidas e imponentes manchones de olivos, con su marco, firme, robusto, feliz y vigorosa. En el esmalte de los resultados sobresalen, entre las diversas obtenciones, los cereales, las olivas, los ganados, las peras, los tomates, las patatas, las judías y, entre otros alcances, las habas, los higos y las ciruelas.

Sonriente y abnegada, sobre dos colinas que se avienen y a la orilla del Guadalepe, la histórica ciudad donde, otrora, se reunieron los representantes de Valencia, Aragón y Cataluña. El llamado Partido Judicial de Caspe enlaza a la ciudad del Compromiso y a las vistosas localidades de Moquinzenza, Maella, Sástago (F), Escatrón (al río), Fabara (al río), Nonaque, Fayón, Chiprana y Cinco Olivos. En el resalte, los cereales, el aceite, las frutas, el lignito y los ganados.

Por los lindes del extenso y fértil territorio municipal de Caspe, en torno, se distinguen las palmas de Candasnos, Penalba, Bujarroz, Chiprana, Escatrón, Alcañiz, Maella, Fabara, Nonaque y Moquinzenza. En particular, con relación al cuadro de los relieves descuella, con su especial característica, el Alto del Portalet. El Ebro entra por la parte de Chiprana. No queriendo quitarle la plaza al Cuadalepe, en su paso, se aproxima a la ciudad como a cosa de un kilómetro, y luego se retira, acto seguido, hacia el lado de Moquinzenza. El Cuadalepe, en reconocimiento, con su fervor, con su gracia árabe, se dirige y le alcanza, a poco, por las huertas de los Ramblares. En la concha de los gratos signos, acentos y

FRAGMENTO DE UNA CARTA DE FRANCISCO ABARCA

Señor Juez: Soy un militante sindicalista, un resistente antifranquista. Siempre me he ocupado de asuntos sindicales aportando así a la España Republicana un sostén bajo todas sus formas. Soy, ante todo, víctima de una acusación infundada, como fui, hace dos años en París, víctima de un atentado cometido contra mí por las Brigadas Especiales de la Policía secreta española. A consecuencia de los golpes que recibí, tuve que someterme a una intervención quirúrgica. Todo ello en vista de neutralizar mi acción contra el fascismo ibérico.

Este mandato de arresto internacional lanzado contra mí por el gobierno sultoz es un complot manifiesto contra la España democrática.

No he cometido el atentado en cuestión. Debe decir que, de haberlo cometido, asumiría la responsabilidad moral y política a pesar de las consecuencias que esto pudiera tener para mí. Soy un libertario, un no-violento y es por esto que he sacrificado mi situación personal, material y familiar. Y es por esto que he hecho lo que todo hombre digno que se precie de serlo habría hecho en mi lugar: combatir la violencia, el terror, la miseria que han impuesto veinticinco años de fascismo en España.

No obstante, en tanto que antifranquista, siento el deber de tomar posición defendiendo el acto por el cual hoy me veo falsamente acusado.

Debo decir que los atentados cometidos en Francfort, Londres y Ginebra no han hecho ninguna víctima. Los resistentes españoles no han buscado jamás hacer víctimas inocentes sino, al contrario, han intentado ganarse la simpa-

la a Grimau, agarrata a Granada y Delgado, deporta a familias enteras, pela al cerro a mujeres asturianas, tortura y encarcela. ¿O es el Pueblo, que después de veinticinco años de tiranía encuentra aún la fuerza de levantarse y demostrar su descontento, su voluntad de lucha, su sufrimiento a la faz del mundo?

Para los Pueblos de Europa, después de aplastar el nazismo, la lucha había terminado. Para los españoles nada había cambiado. Todo comenzaba de nuevo. ¿Cuánto de entre nosotros han, por lo tanto, muerto en la Resistencia en la División Leclerc, en los campos de deportación! ¿Pensábamos que después de la magnífica epopeya liberadora de Europa, vendría nuestra propia liberación!

Por esta huelga de hambre, mi único medio de expresión hoy en día, me dirijo a usted, señor ministro, a todos los demócratas, a todos los hombres amantes de la libertad, para que tome usted una posición contra el fascismo. Permitir la detención de antifranquistas es hacerse cómplices del fascismo.

No se puede confundir con vulgares delincuentes a estos hombres que luchan para que en España, como en todas partes, sean respetados los derechos humanos más elementales: la libertad de prensa, la libertad de pensamiento, la libertad sindical...

Pienso que usted podrá, ahora, comprender mejor lo bien fundado de mi protesta, que he tenido el honor de formularle.

Excusándose de haber sido algo largo, reciba, señor ministro, la expresión de mi entera consideración.

FRANCISCO ABARCA

52, Av. de la Jonction
Bruxelles (6)

CASPE

por Miguel JIMÉNEZ

80 años, pues vino a ver la luz del día en la calle Alta, el 7 de julio de 1886, supone, en sí, un temple y una fe, en rubi de impresiones. Según notas, por ruego, gentilmente conocidas por quien tuvo el ahinco de escribir la obra monumental titulada « El Movimiento Obrero Español (1886-1926) », en 1911, el paro general, en Zaragoza, adquirió proporciones gravísimas. A consecuencia, en el consejo de guerra sumarísimo, el fiscal reclamó, para él y para otros compañeros, la pena de muerte. El primer secretario de la CNT fue José Negro. El segundo, Andreu. En terceras, Miranda. El cuarto, Francisco Jordán. Manuel Buenacasa fue secretario de la CNT el año 1918, hasta enero de 1919, en que vino a ser designado a causa del conflicto de la Canadiense. Habiendo recobrado la libertad, en octubre de 1919, fue reintegrado al Comité, recibiendo el encargo de organizar el famoso Congreso de Teatro de la Comedia.

Con motivo del alzamiento militar y fascista del 18 de julio de 1936, la guardia civil de varias localidades, que se hallaba bajo las órdenes del capitán Negrete, fue concentrada en la ciudad del Compromiso que registra la historia. Con saña, en Caspe se produjeron sensibles atropellos y asesinatos. Un cierto número de grupos de vecinos en fiebre, principalmente campesinos de la comarca y de otros puntos de los contornos de la misma, de la columna Durruiti, de una unidad de Tarragona y de la Segunda columna, etc., se dio al ataque, por dos veces. De primeras, la guardia civil y los elementos reaccionarios, en la lucha, colocaron delante de modo de parapeto, a hijos y mujeres de las personas significadas como hombres de izquierda. Pese a todo, la ciudad fue alcanzada el 23 de julio.

Antes de que la comandancia fuera a establecerse en un edificio situado junto al Ayuntamiento, fue en la estación del ferrocarril donde se instaló el puesto del conjunto o unidad genérica de las milicias confederales que, adoptando el nombre de columna Sur-Ebro, luego columna Luis Juvéz, más tarde habla de tomar el título de 25 División, siendo sus fracciones las 116, 117 y 118 B.M. Entre otros rasgos y desvelos, dicha unidad contó con un periódico de guerra, llamado « El Combate ».

La Colectividad sobre el franco asentamiento o puro voluntariado, fue formada a la completa terminación del mes de julio. Personas cedieron sus tierras, reses, vitiles, etc. La agrupación colectiva vino a tener un carácter parcial. Había estancias y terrenos cuyos propietarios vivían fuera. Otros marcharon expresamente. A primeros de agosto fue iniciada la organización del trabajo en común, de las piezas unidas y de los fondos requisados por ausencia. En general, el método o sistema vino a ser el de equipos, con responsable designado entre sí, dentro del grupo, en todos los casos. Admirablemente concertada tuvo una fábrica de aceite, la quinta de La Plana, dos campos en El Capellán, seis en La Herradura, dos en El Collado, tres en La Pajuela y dos en Albanillas. Así, la finca de Rimer, tres piezas en Cabo de Vara, dos en Zeitón, tres en La Riguella, dos en la carretera de Alcañiz, etc., hasta unas setenta partidas. Dispuso de dos camiones. El ganado lanar ascendió a unas 20.000 cabezas. En Rimer y El Collado tuvo granjas de cerdos y gallinas. Para el trabajo dispuso de

una máquina trilladora y de unas 200 caballerías, con sus aperos. Tuvo cooperativa. Realizó intercambios. Tuvo panadería y comedor colectivo. Hizo envíos a los frentes. El tiempo ganado por el trabajo en grupos se empleó en limpieza de arboleda, y acuarios, arreglos de entradas de campo y en otras reformas de provecho. A la movilidad, por los ataques acogió a refugiados de Aguilón, Moyuela y otras villas, los cuales tuvieron siempre, en todos los aspectos, las mismas condiciones.

Manuel Buenacasa pronunció una conferencia que fue radiada por la emisora del Consejo de Aragón. En el punto de entente hubo la Comisión CNT-UGT. Particularmente, en la CNT-UGT, existieron varias personas republicanas y ugetistas. Sin perjuicio del matiz esencial libertario, el Movimiento debe procurar, no obstante el punto de alianzas circunstanciales, la adhesión de las partes buenas, por la actividad, la atracción, la prudencia, la seriedad y el respeto. Un buen periódico, « El Nuevo Aragón ». Los jóvenes libertarios tuvieron un buen centro, con una excelente biblioteca. Correos, en el mismo edificio, trató de conseguir el local de las Juventudes que no eran de su gusto. Los jóvenes presentaron la cuestión a la asamblea del Sindicato Único de Trabajadores. La ciudad sufrió las visitas de las alas negras por los derroteros de la implacable evolución de nuestros tiempos, por suponer que somos los únicos que podemos aportar a la masa obrera el bienestar social que desea y merece, estamos infelizmente equivocados. Yo me pregunto, lo que pensarán de nosotros, aquellos que no son de nuestra opinión ni comparten con entera afinidad nuestros propósitos y nuestros afanes libertarios.

Y como no son pocos los que difieren de nuestros fines, hemos de saber ser indulgentes y razonables con ellos. Seguir orando, postrados ante el altar de nuestros ideales anarquistas, mientras otros siguen obrando, es tanto como desertar de una lucha que nos es común y por la cual hemos sufrido tanto y tanto sin embargo, a través de estos últimos veinte y cinco años.

Todos convenimos que el Estado tal como hoy día rige los destinos del pueblo, se convierte en el principal enemigo de la clase trabajadora. Sa-

Notas marginales a una conferencia

El compañero Ramón Alvarez, en su conferencia del día 29 de febrero, dada en un local de París, ha deseado abrir nuevos y justificados horizontes a la militancia reticente a todo contacto o diálogo con las demás corrientes sociales existentes en nuestro suelo patrio.

Ha enfocado también, muy valientemente, el indispensable imperativo de cambios o modificaciones importantes a realizar en el tinglado orgánico actual del exilio. Creo que por una vez, hemos oído hablar con objetividad y con honesto sentido de la realidad, acerca de problemas de actualidad que todos deseamos resolver lo más pronto posible.

Que duda cabe, que se imponen ciertos cambios de piezas inactivas que marchitan el normal funcionamiento de nuestra máquina revolucionaria. Estimo que es preciso reemplazarlas por otras menos desgastadas y así nuestro tinglado confederal podría adoptar métodos de lucha reivindicativa y revolucionaria a su engranaje demasiado carcomido por la herrumbre del interminable exilio.

Si nos quedamos paralizados, o convertidos en estatuas de granito ante el lógico y humano empuje de otras masas hermanas que avanzan por los derroteros de la implacable evolución de nuestros tiempos, por suponer que somos los únicos que podemos aportar a la masa obrera el bienestar social que desea y merece, estamos infelizmente equivocados. Yo me pregunto, lo que pensarán de nosotros, aquellos que no son de nuestra opinión ni comparten con entera afinidad nuestros propósitos y nuestros afanes libertarios.

Y como no son pocos los que difieren de nuestros fines, hemos de saber ser indulgentes y razonables con ellos. Seguir orando, postrados ante el altar de nuestros ideales anarquistas, mientras otros siguen obrando, es tanto como desertar de una lucha que nos es común y por la cual hemos sufrido tanto y tanto sin embargo, a través de estos últimos veinte y cinco años.

Todos convenimos que el Estado tal como hoy día rige los destinos del pueblo, se convierte en el principal enemigo de la clase trabajadora. Sa-

bemos también en la forma que se acaba y domin todas las actividades nacionales deada país, y solo escapan a su diádado control, algunos núcleos coherentes, o asociaciones dispersas y divididas libradas al albedrío de inconfesables apetencias personal. Aceptando esta incontestable realidad, (debemos seguir orando para ombatirlo, o debemos modelar perechando nuestra estructura orgánica con métodos de lucha eficaces?

Si el Estado franquista, es así como una máquina infernal, poderoso e implacable, eso corresponde a nosotros uniros para tratar de superar la situación actual creada por semejante maleficio (cómo?), pasando una página de nuestro histórico pasado, reteniendo del mismo las fases constructivas que legó nuestra revolución liberaria. Solo así; seremos dignos de las generaciones presentes y venideras.

Confío en que, a pesar del lamentable clima d desacueros reinantes en el seno de nuestros organismos del exilio, los de las manos callosas y aquellos valerosos compañeros que hacen las cadenas encorvadas por los años y por los padecimientos sufridos tan perennemente por nuestros ideales comunes, acudirá, como acudieron a uno a la llamada liberadora, cuando suene la hora de las grandes y villosas gestas.

Estos compañeros que con todo respeto y admiración menciono, son los que algunos tan determinado en darles el apodo de meros cotizantes, mas no me place nombrar a nadie para evitar toda polémica, solamente me permitirán recordarle, que tal vez, no los vieran morir como yo los he visto en los tentes de batalla, ni fallecer de inición en las cárceles franquistas. Los meros cotizantes, y aquellos que ni tan siquiera lo eran en aquellos las acagios de nuestra guerra civil, pero que sentían por instinto natral, en lo más reconfortante de sus oraciones el ansia de libertad, abandonando heredad y deudas amados para empuñar las armas contra el «omig» agresor franco-falangista, y sus huestes extranjeras. Y lo fue y es más elogiado todavía, es el digno y elevado comportamiento que supieron tener frente a los pliques de ejecución y durante los interminables años de cautiverio, dignidad que muchos quisieran poseer y que muchos ignoran. Así, pues, las ideas expuestas por el compañero Ramón Alvarez, son clarísimas y lógicamente aceptables, y estimo que aún lo serán más aquellas que no ha expuesto reservándolas para mejor ocasión y que vislumbro serán en extremo constructivas al bien de nuestra causa revolucionaria y libertaria.

Si el Estado franquista, es así como una máquina infernal, poderoso e implacable, eso corresponde a nosotros uniros para tratar de superar la situación actual creada por semejante maleficio (cómo?), pasando una página de nuestro histórico pasado, reteniendo del mismo las fases constructivas que legó nuestra revolución liberaria. Solo así; seremos dignos de las generaciones presentes y venideras.

Confío en que, a pesar del lamentable clima d desacueros reinantes en el seno de nuestros organismos del exilio, los de las manos callosas y aquellos valerosos compañeros que hacen las cadenas encorvadas por los años y por los padecimientos sufridos tan perennemente por nuestros ideales comunes, acudirá, como acudieron a uno a la llamada liberadora, cuando suene la hora de las grandes y villosas gestas.

prichosa concepción de ningún grupo, cuyo criterio personal se afronta actualmente con el resurgir interior que lo considera inadmisibles por lo arbitrarios y anticconfederal que re-presenta.

La solidificación de las tendencias divergentes interior-exterior, se imponen, y el estudio juicioso y humano del influjo de la nueva juventud también. Convergamos que ésta en su gran mayoría desea traspasar el umbral de las viejas utopías, y que ignorando el pasado, nos ignoran por completo.

Nuestras gestas, nuestros sacrificios, y hasta la sangre que a torrentes derramaron nuestros mejores, no ha logrado dejar huellas excelsas de nuestro paso, en el corazón y en el espíritu de la susodicha juventud. Es, pues, indispensable, reafirmar nuestros anhelos en suelo patrio, incrementando la información sincera y real de cuantos hechos escaparon al enjuiciamiento de estos jóvenes que, dejamos en pañales, allá por los años 1939-1939.

Es también preciso que no olviden los enormes sacrificios de los progenitores, de sus hermanos de raza, de sus hermanos de clase: Nosotros deseamos de todo corazón dejarles como herencia el camino desgastado de escorbos fascistas, por eso, no debemos jamás olvidar las gestas valiosas que nos legó el pasado. Enterrarlo, nunca, mas obtinamos a petrificarlo, tampoco. Lo uno va unido a lo otro. A nosotros corresponde buscar el lógico razonar, del cual ha de surgir la llama salvadora que acabará por abrasar los sectarismos exacerbados, así como las intenciones oportunistas.

Creo que en la actualidad, tal como se sitúan las cosas y se discuten los diversos problemas de España, urge armonizar las dos tendencias existentes, toda vez que las dos son plausibles.

Todos sabemos que juntos florecimos en el árbol confederal, y que dimos nuestro fruto en común durante un siglo, o sea, cien auténticos primaveras, dejando arrastrar por el torbellino de los vientos del odio, nuestros anhelos marchitos, hacían lejanos mundos.

Si somos, pues, la consecuencia de una misma aspiración, seamos la plataforma portadora de nuestra fe en lo humano, lo justo y lo realizable, en nuestro suelo. Solo así nos sentiremos orgullosos y satisfechos de nuestra obra libertaria y revolucionaria.

La añoranza del terruño

GIBRAN JAILIL GIBRAN y significa un número irrisorio de individuos componentes del exilio los que lo han puesto en práctica al correr de todos estos largos y penosos años. Sin embargo, no puede dejarse pasar en silencio tamaña ingratitude y tan gran cinismo.

El tiempo nos ha hecho arribar a unos extremos dentro de los cuales ya no podemos exigir de algunos más que un poco de vergüenza de sí mismos y de respeto por la memoria de los muertos en el heroísmo y el martirio de ayer; y también para los que tras las fronteras pirenaicas querrán como una estela del dolor entra las zarzas de la reacción sanguinolenta. Que se visiten a familiares; que se viajes de placer o de no a sus fronteras, aquí dirá Gibran Jallil si para el caso se tratase de una casta militar - clerical - autoritaria que invade, destruye, roba y asesina al propio pueblo que lo alimenta? Es posible imaginar lo que este filósofo moderno escribiría sobre ello. Es el caso de las negras fuerzas que en 1936 embistieron contra la península ibérica hasta no dejar piedra sobre piedra en su odio exterminador. Lo que Gibran, señala y mucho más lo hicieron los cruzados contra España durante el fatídico periodo 36-37.

Eso por una parte, lo que realmente es más conocida por los estudiosos; pero hay otra más ignorada o callada que tiene tanta o mayor importancia, para poner las cosas en su sitio y comprender hasta qué grado puede llegar la impudicia de los hipocritas, de los apóstatas de los vencidos, lo mismo que de los vencedores, cuyos primeros en este caso parece que les dan en desvergüenza punto y raya a los segundos. Ese « odiaré a mi patria y a mi pueblo » de Gibran Jallil es toda una enciclopedia de sano sentimiento rebelde, verdadero y humanista, y es realmente posible no odiar a los componentes de un pueblo que dan carta de ciudadanía a los destructores, cuando por aquello de la « añoranza del terruño » — o lo que sea — se atreven a regresar desde el exilio para ver esto, y lo otro e incluso para retornar, como algunos especímenes del tipo, nuestros anhelos marchitos, hacían lejanos mundos.

Si somos, pues, la consecuencia de una misma aspiración, seamos la plataforma portadora de nuestra fe en lo humano, lo justo y lo realizable, en nuestro suelo. Solo así nos sentiremos orgullosos y satisfechos de nuestra obra libertaria y revolucionaria.

FELIX CUENDE

signifique un número irrisorio de individuos componentes del exilio los que lo han puesto en práctica al correr de todos estos largos y penosos años. Sin embargo, no puede dejarse pasar en silencio tamaña ingratitude y tan gran cinismo.

El tiempo nos ha hecho arribar a unos extremos dentro de los cuales ya no podemos exigir de algunos más que un poco de vergüenza de sí mismos y de respeto por la memoria de los muertos en el heroísmo y el martirio de ayer; y también para los que tras las fronteras pirenaicas querrán como una estela del dolor entra las zarzas de la reacción sanguinolenta. Que se visiten a familiares; que se viajes de placer o de no a sus fronteras, aquí dirá Gibran Jallil si para el caso se tratase de una casta militar - clerical - autoritaria que invade, destruye, roba y asesina al propio pueblo que lo alimenta? Es posible imaginar lo que este filósofo moderno escribiría sobre ello. Es el caso de las negras fuerzas que en 1936 embistieron contra la península ibérica hasta no dejar piedra sobre piedra en su odio exterminador. Lo que Gibran, señala y mucho más lo hicieron los cruzados contra España durante el fatídico periodo 36-37.

Eso por una parte, lo que realmente es más conocida por los estudiosos; pero hay otra más ignorada o callada que tiene tanta o mayor importancia, para poner las cosas en su sitio y comprender hasta qué grado puede llegar la impudicia de los hipocritas, de los apóstatas de los vencidos, lo mismo que de los vencedores, cuyos primeros en este caso parece que les dan en desvergüenza punto y raya a los segundos. Ese « odiaré a mi patria y a mi pueblo » de Gibran Jallil es toda una enciclopedia de sano sentimiento rebelde, verdadero y humanista, y es realmente posible no odiar a los componentes de un pueblo que dan carta de ciudadanía a los destructores, cuando por aquello de la « añoranza del terruño » — o lo que sea — se atreven a regresar desde el exilio para ver esto, y lo otro e incluso para retornar, como algunos especímenes del tipo, nuestros anhelos marchitos, hacían lejanos mundos.

FELIX CUENDE



SINDICALISMO PROTEGIDO

MADRID. — Los sindicatos de la zona de seguridad rodearon hoy la sede de la Organización Sindical Española, en previsión de que se intentara repetir la violenta manifestación anterior durante la cual unos 800 trabajadores que exigían sindicatos libres causaron destrozos y chocaron con delegados sindicales gubernamentales.

PAR LA LIBERTAD EN ESPAÑA

PARIS (OPE). — La amplia sala de «La Mutualité» lenoise —situándose el público en los pasillos— con motivo de las conferencias que había organizado el Comité por la España Libre. Presidió el señor Luis Lecolin, en representación del organismo citado.

Sucesivamente ocuparon la tribuna la señora Colette Audry y los señores Claude Bourdet, Henry Torres, Morvan Levesque, Yves Dechezelles, Michel Blum e Yves Jouffé. Había, pues, una brillante representación de las Letras, de las Artes, del Derecho y

de la Resistencia francesa.

Todos los oradores, bien conocidos del problema planteado por el Alzamiento Militar de 1936 y restablecimiento de las causas justas, aportaron a la nuestra sólida argumentación y elocuencia.

(La agencia oficial «Efe», ha servido a sus abonados una información dando cuenta de una asamblea general de los sindicatos socialistas para oponerse al ingreso de España en el Mercado Común, y diciendo que «entre los exiliados españoles ha causado gran sorpresa y cierta irritación el hecho de que en la Asamblea no figurase ningún orador.» Que los socialistas se oponen a que el régimen franquista ingrese en la C. E. E. es cierto. Pero ni la reunión citada era sindical ni la irritación acusada existe más que la imaginación del autor del despacho.)

MEJICO NO RECONOCE AL GOBIERNO DE MADRID

PARIS (OPE). — Con motivo del viaje a Méjico del presidente de la República Francesa, «Le Monde» ha publicado tres artículos del escritor Jean Daniel dando a conocer interesantes detalles de la vida de aquel gran país. He aquí unos párrafos:

«En 1938, el Méjico del famoso general Lázaro Cárdenas tomó partido por resolución por los republicanos españoles y contra Franco. Los republicanos exiliados fueron acogidos fraternalmente. El mito antifranquista ha permanecido tan vivo que aún, hoy en día, la España oficial no está representada en Méjico. Existe un embajador de Franco en La Habana. Pero el embajador español en Méjico sigue siendo el del Gobierno republicano en exilio.»

LA OPINION DE GASTON DEFERRE

BRUSELAS (OPE). — El diario independiente «Le Soir» publica una entrevista celebrada en Lieja por uno de sus colaboradores con el señor Gaston Defferre, parlamentario, alcalde de Marsella y candidato a la Presidencia de la República.

Preguntado por una eventual admisión de España en la C. E. E. ha respondido: «El Mercado Común en principio ha de ir transformándose en una Confederación política. Y el actual régimen español no podría estar representado en ella.»

DETENCIONES EN BARCELONA

NUEVA YORK. — Información de Barcelona publicada por «Iberica»: «La agitación sigue reinando aquí. Después del juicio bujo organizado por los estudiantes de Derecho en los últimos días de diciembre con motivo de la festividad de San Raimundo de Peñafort, en el que se hizo una durísima crítica del régimen, vivamente aplaudida por estudiantes y profesores de todas las Facultades que se hallaban reunidos en la de Derecho, hubo huelga de estudiantes de esa Facultad.

Se han efectuado detenciones. Entre los detenidos figuran: Ramón Batlle y Pilar Porcel.



LA ROCHELLE

S.I.A. está organizando la Concentración Regional anual de las Charentes y Poitou para el mes de mayo en conmemoración del primero de mayo.

Por la mañana habrá mitin y por la tarde un gran festival internacional de variedades.

Por el momento contamos con el concurso asegurado de la Escuela de Guitarras Rochelaise, dirigida por su profesor, compañero J. Sevilla.

El Conservatorio de baile clásico de La Rochelle. «Les Petits Rats». «Las Tres Granadinas», con sus bailes flamencos.

En próximas notas publicaremos la ampliación del programa a medida que la Región nos lo comuniquen. Por la sala, lugar y día de la celebración irá la semana próxima, así que los oradores.

EN NARBONNE MAISON DES JEUNES

Grandioso festival lírico, teatral y folklórico, organizado por el grupo artístico «Cultura y Solidaridad», a cargo del grupo «Terra Libre», de Toulouse, a beneficio de las obras sociales de S.I.A.

El día 21 de abril de 1964, a las tres de la tarde, con el siguiente programa:

Primera parte: «Los clavetes», obra lírica del maestro Serrano, letra de Sevilla y Carreño.

Segunda parte: Selección de Variedades.

Todos los compañeros y amigos que aún guardan en su memoria los acordes sonoros de esta bonita zarzuela, les aconsejamos pedir sus plazas. El local siendo muy reducido, creemos no poder satisfacer a todos.

EN BURDEOS

El día 12 de abril, a las tres y media de la tarde, en la Sala Son-Tay (detrás de la estación de St-Jean), función solidaria a cargo del «Cultura Popular», representándose las comedias «Yo quiero casarme» y «Los señores», de Ramos Carrión. Para invitaciones a P. Alonso, 42, rue Lalande.

COMUNICADOS

EN MONTPELLIER SECRETARIA REGIONAL DE LA ZONA ESTE — STRASBOURG

Organizada por la Alianza Sindical de Montpellier, el compañero Manuel Buenacasa dará una conferencia en el Centro León Blum, rue Collet, el domingo 5 de abril a las nueve de la mañana. Tratará sobre el tema «Perspectiva del movimiento obrero español». Vista la actualidad del tema, invitamos a todos los compañeros y españoles en general de Montpellier y pueblos limítrofes.

F. L. DE CARCASSONNE Invita, encarecidamente, a sus afiliados a la asamblea que se celebrará el 5 de abril en el Local de F. O. a las dos y media de la tarde.

BURDEOS

F. L. de Burdeos invita a todos sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo día 5 del corriente, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande.

F. L. DE TOURS

Convoca a todos los afiliados a esta F. L. a la asamblea que celebrará el día 5 de abril de 1964 a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre para continuar discutiendo el orden del día que no pudimos terminar el día 22 de marzo.

COMUNICADO

La Federación Local de la C.N.T. de España en el exilio, desea relacionarse, para un asunto orgánico con la C. de R. de Provence. Bouches du Rhône. Escribir a Juan Pascual, 56, rue Jean Pin, Fontaine (Isère).

F. L. DE PERRIGNAN

Invita a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el día 5 de abril en el sitio de costumbre. Rogada la asistencia de todos los compañeros.

REGIONAL CATALANA C.N.T.

Insiste en que la correspondencia debe serle enviada a 24, rue Ste. Marie, Paris (X^e) a nombre del nuevo secretario, Francisco Iglesias, y no al del secretario saliente.

F. L. DE COMBES-LA-VILLE

Convoca asamblea general para el domingo, 5 de abril de 1964, a las tres de la tarde, en el lugar de costumbre.

F. L. DE PARIS

Convoca asamblea general para el domingo, 12 de abril de 1964, a las nueve y media de la mañana, en el lugar de costumbre.

SECCION DE CULTURA, PARIS

Anuncia conferencia para el domingo día 5 de Abril a las 10 exactas de la mañana a cargo del compañero José Peirats, el cual desarrollará el tema: «La práctica federalista como verdadera afirmación de principios».

F. L. DE THIAIS

Invita a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el día 5 de abril, a las nueve y media de la mañana.

Le Gérant responsable J. SORIANO Imprimerie des Gondoles 4 et 6, rue Chevrel Choisy-le-Roi (Seine)

SECRETARIA REGIONAL DE LA ZONA ESTE — STRASBOURG

Aviso

Obrando en nuestro poder dos recibos enviados por el Secretariado Intercontinental de la C.N.T., importe de los donativos o suscripciones Pro-España de los compañeros B. S. de Lezon (Aisne) por 16 francos y de B. J. de Epinal (Vosges), por valor de 10 francos, se les comunica por la presente nota para que se pongan en contacto con esta Secretaría Regional para retirar los susodichos recibos. Pueden comunicarse con la siguiente dirección: Antonio Salas, 4, rue des Dominicains, Strasbourg (Bas Rhin).

SECRETARIA REGIONAL DE LA ZONA ESTE — STRASBOURG

Por la presente nota se les hace saber a todos los compañeros no controlados de esta Región que pueden ponerse en contacto con esta Secretaría, en vista a futuros acontecimientos dentro del marco de nuestra Organización, y para mejor coordinación de nuestros planes de trabajo concerniente a esta Secretaría Regional. En espera de que por la presente nota queden informados todos los compañeros no controlados y que deseen tomar contacto con esta Comisión de Relaciones, pueden dirigirse a: Antonio Salas, 4, rue des Dominicains, Strasbourg (Bas Rhin).

COSME PAULES

SUSCRIPCION PRO COMPAÑEROS ANCIANOS O INVALIDOS Mes de marzo, Lista II Suma anterior, 809,79 francos. Paris: Berthe et Jacques, 10; una compañera, 10; La Justicia, 5; J. Casellas, 5; F. Local Paris, 162; Juan Ferré, de St-Ouen, 25; Abi: F. L. S.I.A., 50; Canada: Orriant, 24,35; Carmelo Novoa, 7,35; St-Florentin: José Ramio, 10; Anguleme: Vandelle, 18; Nory-le-Pec: Sautou; Mlle Carballera, 15; Avon: Vicente Soler, 5,50; Fontainebleau: Cortés Pérez, 5. Total, 1.250,80 francos.

ADMINISTRATIVAS

P. Salmerón, Bruselas. Recibida la tuya. Debes el cuarto trimestre 1963 y lo que va del 1964, «C. S.» y «Umbral». «Las Ruinas de Palmira» sólo se tienen en español. — Panicello, Panamá. Recibidas las tuyas con envíos enero y marzo. — Aznar Valero, Montereau (S.-et-R.). Recibido giro 12 F. Indicas pagar hasta el 30-6-64 «C. S.» «Umbral» lo debes desde 30-3-62, o sea hasta el 30-6-64, total 23,30 F. — García Castellanos, Névers. Recibido giro 15 F. 11-2-64. 10 a «C. S.» y 5 a «Umbral». Estos pasan a ancianos número 291. — H. López, St-Chely (Lozère). Recibido giro 9-3-64. Distribución, indicada al dorso talón. — Trinitario Canti, Boujan (Ht.). Recibido giro 20 F. Pagas «C. S.» hasta el 30-6-64. — Da Costa, Ollette (P.-O.). Recibido giro 22,40 F. Pagas hasta el núm. 246. Vas atrasado. — H. Paz, Montauban. Recibido giro 20 F. Pagas hasta el 30-6-63. — J. Gené, México. Recibidos tus dos envíos. — Mateo, Maraguay (Venezuela). Recibido envío, producto 106,80 F. Tanto tú como Larriba, pagáis con el giro de 20 F. pagas del 30-9-64. — Ferrer, Orleans. Recibido giro 22 F. distribución indicada. A su debido tiempo y por tu deseo, se envió a Besons la colección de «Umbral». Va la segunda, pero que se mire si hay dificultad en el correo. De ordinario le enviamos un ejemplar. — A. Zelama, Gonesou (Pnis-terre). Recibido giro 30 F. Pagas el «C. S.» y «Umbral» hasta el 31-12-63. — A. Vidal, Aude (Gers). Recibido giro 20 F. Pagas hasta el 31-3-64 y no todo el año 64, como indicas. Tu último giro 18-1-63, llega hasta 30-3-63. Aclara si hay otro giro entre ambos. — Laborda, Casablanca. Recibida la tuya. Sin noticias aún del envío anunciado. Para ganar tiempo, indícame destino. — R. Alfonso, Albi. Recibido giro 38,70 F. Para primer trimestre 1964 «C. S.» y 1 ej. «Umbral». Da relación de lo que pagas para control. A. Laz, A. Gutiérrez y Gasull se han atrasado. — J. Martínez, La Fenedon-par-Fortes (Gard). Recibido giro 10 F. pagas el 28-2-63. Tu último giro, 10 F., es del 29-6-63 y pagas hasta el 3-8-62. Mira si hay otros giros. Para pagar el 63, se faltarían 15 F. — A. Calener, La Roche-sur-Forêt (Hte-Savoie). Recibido giro 10 francos hasta el 30-6-64 «C. S.» y «Umbral» debes el segundo semestre 63, 5 F. — Victor Sallinas, Béziers. Con tu giro de 20 F. pagas del 30-9-64.

Fluorescencias

1 La soledad es tanto o más agradable que la tumultuosidad.

2 Hablar de la soledad sin conocerla es desbarbar.

3 Creer en el «genio» liberatriz de un Churchill o pomgamos por caso — es torpezca, cuando todo el mundo debe saber quién es quien en el terreno de la hermosa libertad.

4 «Un guerrillero» defensor de los grandes capitales explotadores del mundo, puede también ser un paladín libertario? Eso sólo pueden imaginario cuantos pretendiendo ser una cosa son otra.

5 Lo malo es que se les da demasiada importancia a quienes realmente no la tienen. Si se les hiciese el vacío serían ellos más felices y la humanidad que los sufre descansaría de sus cargos y cargas.

6 Todo tiene relación en la naturaleza de las cosas, y los ideales de justicia y libertad no escapan a esta regla.

7 No debería descuidarse lo propio por nada, ni siquiera por las alianzas.

8 Todo se relaciona y a veces se convierte en una sola y misma cuestión. lo de allá, lo de acá, lo de todas partes. Son variaciones sobre un mismo tema que necesita mucha claridad y rectitud. Hay que inquietarse y laborar con buenos fines, en la seguridad de que la voluntad de esclarecimiento dará sus positivos y jugosos frutos.

9 El « más pintado » puede equivocarse; errar, rectificar y superarse es lo que cuenta. La retorcida persisten-

cia no tiene más que un nombre: complicidad.

COSMOS

Justicia, estimación, conciencia libre, hacen que el desconcierto se equilibre.

«Mujeres Libres»

DE ESPAÑA EXILADAS EN GRAN BRETANA

(Secretaría Cultura y Propaganda)

Estimadas compañeras y compañeros:

DISCOS

Tirano Franco se va a las Islas Canarias a reponerse o a solazarse. Dicen sus allegados que se trata de unas semanas de reposo. Nadie propala el día exacto de la expedición, porque tirano Franco jamás quiere que se sepan el día y la hora exactos de sus salidas. Ve enemigos mortales en todas partes, siendo gran verdad que puede tenerlos, pues motivos negrísticos no faltan. La franqueza viajera de De Gaulle, por ejemplo, no acierta tenerla Franco, y éste conoce el porqué de su excesiva prudencia. De Franco se sabe el está, nunca el irá; lo hemos dicho. Pero esta vez concurre en el previsible la circunstancia de un par de escritos insertos en «A B C» propugnando por la liberalización (monárquica) del régimen franquista queriendo comprender, el mentidero madrileño, que Franco se ausenta a las Azores y no a Canarias, en un abandono definitivo de su caudillaje para abrir lecho a la corriente renovadora que la política exterior impone, y no nos ocupemos del pueblo español, porque éste es quien menos cuenta, en las preparaciones, en el negocio político de España.

Se añade a la perspectiva el cansancio, el cancerismo, el asma perniciosa, la enfermedad del corazón y otras calamidades de orden físico atribuidas al caudillo. No está mal el programista, pues, pese a la gracia de Dios que el generalísimo presume, su cuerpo rechoncho y flácido es perfectamente y necesariamente agusanable. Mas, si una objeción hemos de oponer al noble empeño de obtener como Dios manda al siniestro ferriano, ella consiste en la imposibilidad de que el fulano fallezca por mor de un corazón que no tiene.

Francisco se va a Canarias, y Madrid sostiene que alcanzará las Azores en plan de huida. ¿Huida de qué, y por qué? ¿Por temblor político de España? ¿Es que no hay sacudidas sísmicas en las atlánticas islas portuguesas? ¿O es que Paco necesita a Batista para jugar al tute?

Veamos exacto para no sufrir el desencanto número 500. Franco partirá algún día, y será ante la evidencia del hecho que formaremos en el entorno extraordinariamente alborozados. Por el momento avizoremos, solamente.

DISCOBOLO

UNA PROTESTA DE A. S. O.

BARCELONA (OPE).—El Comité de Coordinación de la Alianza Sindical Obrera en una hoja de protesta que dirige a la opinión pública mundial, a las internacionales obreras y a las organizaciones democráticas, anuncia la detención de Francisco Calle Marañón, carpintero, y de Agustín Mariano Pascual, metalúrgico. Se trata de dos directivos de la Alianza Sindical Obrera.

Han sido puestos a disposición del Juzgado Especial de Orden Público de reciente creación, acusados de extremismo y conspiración contra la dictadura franquista.

También ha sido detenido José Cases Alfonso, tipógrafo, al que se acusa de imprimir propaganda de la Alianza Sindical Obrera.

La hoja termina afirmando: «Cuando un Gobierno niega violentamente los elementales y humanos derechos de los obreros y ciudadanos, no puede ni debe ser admitido en el concierto mundial de las naciones democráticas».

AGREGADO POR «C. S.»: Calle, Mariano y Cases militan en la CNT.

ABONEMENTS : 1 AN
Version française 5 F.
Version fco-espagnole .. 20 F.

★
Redaction et Administration
SORIANO J.
Pontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10°)
Tél. BOT. 22-02
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

EL COMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

EL DESPRESTIGIO DE LOS SINDICATOS VERTICALES

A decir verdad, esos sindicados jamás han gozado de prestigio alguno: Porque hay que estar en ellos por fusiles; porque no son del agrado del pueblo, sino del capitalismo que contribuyó a imponerlos; porque son un avispero de gandules, de policías y curas; porque en ellos todo un mundo de granujas tiene potestad, no teniendo ni minimamente los cotizantes obreros. El sindicato vertical es una medida imponente, un abreviado para la sed de pesetas que inurgitan tahures y fracasados y ceden obligadamente — ¡es la ley! — doce millones de afiliados.

De tarde en tarde la ficción sindicalista de la Falange, cuyo apéndice de esa es la JONS, celebra un congreso para dar a entender que se preocupa de la suerte de sus infelices representados. Delegados recomendados o escogidos por el cura de la parroquia o el clérigo titular del propio sindicato, acuden a Madrid con acuerdos embottellados, exigidos, calmosamente reflexionados y determinados en la cima franquista. A lo sumo en el concierto sindical, borreguil, del congreso, se permite que dos o tres delegados emitan criterio levemente dispar, previamente ensayado, para sorprender a los observadores extranjeros con esa virtud inflamada de inconformismo que pueda insinuar un estado de democracia en la barbarocracia franquista.

Hasta donde ha podido, el pueblo trabajador ha aguantado el escarnio del sindicalismo vertical. En 1939 el salvajismo franquista — falangista se impuso y no hubo más remedio que someterse a la ley de hierro del nacionalsindicalismo, copia fiel del nacionalsocialismo hitleriano. Pero la protesta se hinchó sordamente, acabando por estallar con franqueza. Las huelgas hechas al margen de un sindicato oficial destinado, entre cosas peores, a evitarlas, han sido un síntoma claro de lo mucho que los productores desprecian esa birria de sindicalismo clerical — capitalista. Desde el año 1950 el pueblo obrero se viene manifestando antiverdicalista, antirégimen por vía directa, y cuando tiene demanda a plantear, justicia que imponer, prescinde de sindicatos esclavistas y recaba sus fueros de libertad correspondientes a toda nación civilizada.

ATENCIÓN

la vida de un hombre se halla en peligro SALVENOS A F. ABARCA

Se pone en juego, en el caso Abarca, la libertad y la vida de un hombre. Se hallan en juego, también, la dignidad y la justicia humanas.

Abarca no puede ser entregado a los que practican las torturas, a los verdugos, a quienes tiranizan a un Pueblo digno de mejores destinos. ¡Salvenos Abarca!

¡Actuemos diligente y energicamente!

Secretaría Intercontinental de la C. N. T. de España en exilio

NOTA: ¿A dónde deben dirigirse las peticiones individuales o colectivas a favor de la libertad de Francisco Abarca? A esta dirección:

Pierre VERMEYLEN
Ministre de la Justice
4, Place Poalart—Bruxelles (Belgique)

RECIBIDO DIRECTAMENTE EN «C. S.»

Bruselas, 23 de marzo de 1964.

Estimado compañero director del «C. S.»:

Dos líneas para comunicarte que en este mismo día la Cour de Cassation ha rechazado la apelación introducida por nuestro compañero Abarca, y, ello significa la confirmación de los fallos de la Chambre du Conseil y de la Cour d'Appel. Así que la extradición sigue confirmada.

Sólo queda, pues, la Cour d'Appel, que debe dar su «Avis» antes de la determinación del ministro.

Según me informan hoy mismo los abogados, la Cour d'Appel puede bien reunirse hacia el fin de esta semana o a principios de la otra. La decisión del ministro puede seguir de inmediato a Abarca y de la continuidad y complacencia de las denuncias de la política española por la Justicia belga y por la Justicia belga, entonces el dictador de El Pardo habría obtenido una gran victoria. No importa quién, no importa dónde, se encontrara el peligro. Los espíritus franquistas podrían dedicarse cómodamente a la caza del antifascista, como en tiempos del nazismo se hacía en toda Europa.

Se debe arrancar a Abarca de las garras de sus enemigos, que son los enemigos de la libertad. Sería una vergüenza, una afrenta al mundo libre y civilizado que el socialista belga Vermeylen, por monstruosas razones de Estado, deshonrara al socialismo y a la democracia que pretende representar.

Hay que obrar, compañeros, hay que movilizar todas las influencias, todas las simpatías obreras y liberales para evitar que el compañero Abarca sea librado a las autoridades suizas para darle gusto a Franco.

(Ver en página 2 un fragmento de carta del compañero Abarca.)

Palais de la Mutualité

24, rue St. Victor - Paris (V)
(Métro: Maubert-Mutualité)

DOMINGO, 19 DE ABRIL, A LAS 2,30 DE LA TARDE

Festival de solidaridad confederal y obrera

FRANCESCA SOLLEVILLE

Esta simpática canzonista ocupará lugar destacado en nuestro Festival por gracia y simpatía a nosotros, confederales franceses y españoles. Cuando la hemos solicitado su concurso, lo ha aceptado sin vacilaciones, con la amabilidad que le es característica.

La referencia que podríamos dar de FRANCESCA SOLLEVILLE debería ser en extremo favorable. Pero FRANCESCA es lo suficientemente conocida por el exquisito de su arte, simple y atinado, que hace supergradables las canciones que recita, por lo demás cuidadosamente escogidas. Esta querida y joven artista sabe hermanar el interés del canto con la armonía del mismo.



PIERRE PROVENCE

Fantasma de lo más celebrado que en París se conoce. Acude también voluntario a nuestra fiesta para animarla al grado de la gracia, o de la más cumplida donosura.

PIERRE PROVENCE se reclama «l'insolite des Raisins verts», y habrá que ver cómo desarrolla esa insólita conducta artística y cómo hay que gustar esos racimos no sazonados, aunque acudiremos a saberlo en absoluta confianza a este gran fantasma.

NOTICIA IMPOTANTE: Para inaugurar el espectáculo, podemos anunciar la participación de la nueva y ya acreditada



Orquesta «JO-BER-PRA»

tipicamente española y además compuesta por un buen puñado de compatriotas gallegos.

Galicia, pues, estará presente en el Festival con sus sonos melódicos y energéticos, como indicados para alejar la «morriña» que en más o en menos ha prendido en todos nosotros.

Despacho de entradas en 24, rue Sainte-Marthe, París (IX); 39, rue de la Tour d'Auvergne, París (IX); y 3, rue Ternaux, París (XII). Las FF. LL. que piensen asistir en colectivo harán bien en solicitar las localidades por anticipado.

RODRIGO SORIANO

RECUELTABA el tupi de la plaza de la Independencia por ser lo más español en clase de cafés que entonces había en Montevideo.

Ocurría esto en el transcurso de la dictadura de Primo de Rivera, con quien antes hubo de batirse en duelo concertado en condiciones verdaderamente serias. Huyó con Unamuno a Canarias. Aún podía haber vivido bien con los medios contantes y sonantes que le quedaban, pero los avatares de la política no le consintieron la moderación.

Trasladóse al Uruguay, país el más libre del mundo en tiempos de Batlle y Ordóñez, amigo de Rodrigo Soriano.

Hay mucho inventado que no responde a la verdad. Sobre este hombre inquieto y tumultuoso; empezando por la madre — rara avis — por negarle el apellido y tener que hacer uso de los del padre: Soriano y Berrueta-damar.

Muerto el autor de sus días heredó una importante fortuna consistente en millones. Su padre era monárquico y conservador. Rodrigo crítico de arte de «La Epoca», diario defensor de la política de Cánovas, fundador por el marqués de Valdeiglesias.

Soriano, luego de manifestarse republicano, sin saber por qué, fue un militante de malas pulgas. La lucha cruenta, con Blasco Ibañez, en Valencia, duró años.

Creó un partido, fundó periódicos, salió varias veces diputado, hizo migas una fortuna cuantiosa y al final de la dictadura tuvo que ponerse a cubierto.

En las Constituyentes hizo parte de la Cámara de Diputados con Sediles, Ramón Franco, Oranchi y Roca, Samblancat y el Dr. Bolívar, a la que Ortega y Gasset bautizó con el nombre de los jabalíes.

Viendo la cosa malparada, a los treinta años de enemistad con Lerroux, presenté de tiros largos en Alcalá Galiano y pasó una tarjetita.

Lerroux lo recibió al punto: — Alejandro, a los treinta años de enemistad, a pedirte un favor venga. — Hecho, Rodrigo. ¿Qué quieres? — Ir de embajador a Santiago de Chile. — Mañana sale en «La Gaceta». — Pues un abrazo de paces y agradecimiento.

Acabó sus días por América. Era dicaz. Tenía la lengua sucia y la aorta en malas condiciones. Cuando replicaba coceaba. Valía mejor leerle que oírle.

Hace bastantes años, oyéndole perorar en Valencia me pareció un gomoso: escuchándole en la plaza de Artigas en Montevideo con motivo de la proclamación de la República Española, viejo y feo, me pareció el cocón y eché a correr.

PUYOL

Crónica internacional UGO FEDELI (8 Mayo 1898) (10 Marzo 1964) In memoriam

Hemos tenido que rendirnos a la evidencia. Este artículo no se publicó la semana pasada porque nos resistimos a crear la noticia sin tener confirmación precisa. Perdonad todos mi indecisión. La muerte de Ugo Fedeli me produjo una impresión inenarrable. Fue mi mejor maestro y el más irremplazable de los amigos.

UGO FEDELI nació en Milán el 8 de Mayo de 1898. Falleció en Ivrea el 10 de Marzo de 1964. Un infarto de miocardio acabó con su coraje y con su irreductible voluntad, puestos al servicio de un ideal que fue la razón causal de su existencia arriesgada y laboriosa. Desde hace un decenio, Fedeli se hallaba en función de bibliotecario, conferenciante y experto en Cuestiones Sociales en la fábrica Olivetti. El Servicio Social de la Olivetti publicaba regularmente una serie de estudios y conferencias que Fedeli realizaba en las distintas sucursales que tiene en Italia la citada firma. Del enterizo se hizo cargo el Centro Cultural de la Olivetti. En las calles de Ivrea y en el interior de los talleres, se colocaron carteles y circularon manifiestos anunciando su fallecimiento. Se recibieron profusión de telegramas de Centros Culturales, de la Unión Italiana de Cultura Popular, de centros de Resistentes y Combatientes Antifascistas y otros grupos y organizaciones. El ferrete fue conducido hasta a Plaza Municipal por los obreros de la Comisión Interna Sindical de la Olivetti, en presencia de la televisión, que filmó el acto, y la Radio Torino, que transmitió la noticia.

Ugo Fedeli reposará en el cementerio de Musocco, en Milán. La F. A. Italiana, el movimiento anarquista internacional dirigen sus expresiones de sentimiento a Clelia Fremoli, compañera de Ugo Fedeli. Unidos a ellos los nuestros.

Nos resistimos a creerlo. Trazamos estas líneas con un ánimo confuso deseoso de tener que rectificarlos. Louis Simon, el infatigable animador de «Amis d'Han Ryner», expuso estas palabras a nuestro amigo Ferrer: «Mauvaise nouvelle; Ugo Fedeli est décédé...» Se hallaban ambos en el acto organizado por Leolin, el 13 de Marzo, en la Mutualidad... Así me lo explicó Ferrer. Y desde ese momento me halló bajo la opresión de una desazón infinita. No he recibido aún noticias concretas desde Italia. ¿Será cierto?... ¿Cuanto deseamos en nuestra casa que se trate de un error!... Nos resulta tan duro, tan doloroso, el imaginar que Ugo haya muerto, cesando a jamás de expandir por el mundo su confiante labor de proselitismo de cultura y de fraternidad. Nos unen — me resisto a decir «unión» — treinta y tres años de profunda amistad, de contacto familiar y de estrecha colaboración en la obra co-

mún, en nuestra acción, a menudo coordinada en pro de nuestros ideales, en pro de la ANARQUIA...

Se había desatado en Argentina el terrible período dictatorial que se inició con Uriburu (1930) y comenzó a declinar con la caída de Perón en el reciente pasado decenio. Detenciones, torturas, fusilamientos, raptos y asesinatos; deportaciones. Tal era lo que caía sobre nuestras espaldas. Formamos parte de los detenidos, después de varios meses de improba clandestinidad. Nos tocó luego la deportación. Por circunstancias del momento no seguimos rumbo a Europa. Quedamos en el Uruguay.

Montevideo era centro de cordial acogida para los luchadores perseguidos o expulsados de todos los rincones del mundo. Había allí militantes de todos los países. Los italianos se hallaban casi en mayoría y formaban un grupo de calidad. Torcuato Gobbi, la familia Fabbrì, Ermacora Crescini, Hugo Treni, Barca, Aguzzi y tantos otros cuyos nombres escapan a mi débil y torturada memoria. Hugo Treni, con su compañera Clelia, ocupaban un pequeño departamento no lejos del centro de la ciudad. Fue Destro, también desaparecido, quien me puso en contacto con los Treni. Así nació nuestra amistad.

Fue el contacto con Hugo Treni lo que confirmé en mi pensamiento el espíritu internacionalista que choca a veces a declarados ciudadanos del mundo, sin Patria y sin fronteras... Se forjaron así lazos indestructibles en el ejercicio de una actividad arduamente sentida y realizada.

Nació en Montevideo «Uguito», hijo de Clelia y Ugo, ansiosamente deseado y tan querido por todos... Murió en los albores de su segundo decenio, luego de haber conocido «el confinamiento», con sus cariñosos padres, en las islas de Porzsa y de Ventotene. A fines del 1933 se instaura en el Uruguay la dictadura del Doctor Terra. Nuevas persecuciones, cárcel, deportación.

Salimos del país el mismo día, en dos barcos distintos, dos nutridos grupos de anarquistas. Los españoles en el «Arianza», rumbo a La Coruña, los italianos, en barco fascista rumbo a Nápoles. Hugo Treni fue encarcelado al llegar a Italia. Siete años de prisión. Luego las islas... Clelia no pudo quedar en Montevideo con Uguito. Marchó a unirse con Ugo y participó de sus fatigas y sufrimientos, compartiendo las horas amargas del «confinamiento».

Queda liberada Italia del fascismo mediante la participación de los confinados que logran fugarse y constituir columnas de combate. Hugo Treni participó en la lucha clandestina y luego es uno de los fervientes reorganizadores del movimiento anarquista en Italia. El congreso constitutivo de la F. A. Italiana (Carrara 1945) le designa secretario. Fue allí que le vimos de nuevo, después de trece años de separación forzada. Se reanudó el contacto y se

reafirmó la amistad. Se reinició un nuevo ciclo de colaboración. Formaba parte Hugo del organismo internacional en representación de Italia. Sus actividades se multiplicaron y nos sentimos unidos por una aspiración común por los estudios históricos y bibliográficos en los que Hugo Treni-Ugo Fedeli, puede considerarse como de primera fila, en el concreto internacional de nuestros investigadores, sociólogos y escritores. No puede calificarse a Fedeli como a un teórico o a un doctrinario, porque en la madurez de su vida se desprendió de todo «ismo» particularista. Para él contó LA ANARQUIA con su infinita suma de variaciones interpretativas, atento al estudio de su particularidad y dado su acendrado sentimiento de fraternidad en las ideas y en la acción.

Nace Ugo Fedeli en Milán, el 8 de Mayo de 1898. A los 15 años —1913— sufrió su primera detención como anarquista «peligroso». En 1914 escribía su primer artículo en «Il Ribelle». Con el pseudónimo de Samuel Franzl. En 1917 se le llama a filas. Pero escoge la «deserción». Comienza así una vida de continuas aventuras.

Logra refugiarse en Suiza tras un viaje terrible y dificultoso. Se produce entonces el proceso famoso de las bombas de Zurich, y Ugo Fedeli cae detenido junto con Luigi Bertoni, Francesco Ghezzi y otros siendo liberados después de largos meses de cárcel. Vuelve a Italia en 1919 aprovechando la amnistía concedida por Nitti, pero le llevan a prisión, donde pasa nueve meses y al liberarle se le mantiene en vigilancia.

En Milán, junto con Carlos Molaschi, Memiconi y otros, Fedeli da vida a la revista «Nihilismo». Surge un desacuerdo y en 1921, unido a Ghezzi y a Pietro Bruzzi lanzan «Individualista». Era entonces Fedeli partidario de una cierta acción legal y violenta que halla su expresión en los títulos escogidos de las publicaciones en las que participa o funda.

Corrían los tiempos en que el fascismo provocaba en la plaza pública con el «crucifijo» y el «manganello». Se respondía con la violencia defensiva a la violencia brutal y racista de las «escuadrass» musolinianas. Se produce el atentado al Teatro Diana, en Milán. Ugo se halla entre los acusados y perseguidos. Se pone presión a su cabeza: cincuenta mil liras, de la época. El grupo de perseguidos logra fugarse a Suiza. Se anuncia en Italia la detención de los autores del atentado. Pero precavidos, los acusados fugitivos no vuelven. Se van a Alemania y luego a Rusia.

Ugo Fedeli permanece en Rusia durante un año. Delegado por los anarquistas rusos vuelve a Alemania para participar en Berlín a un Congreso Anar-

quista Internacional. Queda en Alemania adoptando distintos nombres y nacionalidades. Se le expulsa como Yugoslavo. Continúa formando parte de los grupos rusos exiliados junto con Voline, Archinov, Mackno y otros. En Rusia actuó junto a estos y con Berkman, Goldman, Sandomirski, Askenof, Kalenin, etc. Forma parte del cuerpo de redacción de «Anarchiski Vesnik». Son años de hambre, de miseria, de persecuciones. Pero también de estudio. Colabora en la prensa italiana, rusa y española, empleando a menudo el pseudónimo de Hugo Treni, luego Trene, que por un error de tipografía se convierte en Treni. Así escribe artículos, folletos, etc. en francés, junto con Armand y otros, pues en 1923 se refugia en Francia en calidad de «ruso blanco». En París, junto con Ferandell, Orobon, Faure, Ascaso y Durruti, contribuye a la fundación de la «Librairie Internationale Anarchiste» que publica un buen elenco de obras, se halla al origen de la Enciclopedia Anarquista y se lanza una revista trilingüe. Al mismo tiempo, junto con Gozzoli lanzan la revista italiana «Iconoclasta» y luego «Tempra».

Con la llegada de Fabbrì a Francia, se inicia una nueva actividad. En el 1926 lanzan la «Rassegna d'Umanità», sin abandonar la Librería Internacional y otras actividades. En 1929 es detenido y expulsado a Bruselas de donde le expulsan a su vez al cabo de un año. Es así como va al Uruguay donde se lanza con ardor a nuevas labores. Junto con Fabbrì funda la revista «Studi Sociales» y en unión de argentinos, españoles, uruguayos, italianos, etc. se constituye el primer Comité Internacional de Relaciones Anarquistas (primer en el país) del que forman parte Fabbrì, Botero, Santillán, Cotelo, Treni, Carreño, Ilderson, el benjamín del grupo, como secretario, lanzan en común «Tierra» y fundan, en unión a los estudiantes del Centro Ariel, la Universidad Popular del Uruguay.

Hemos dicho cómo Ugo Fedeli volvió a Italia. No es posible mencionar en esta crónica toda la actividad desplegada por nuestro compañero y amigo desde 1945 a 1964, ni es nuestra intención hacer hoy recuento de sus obras. Necesita todo ello un estudio más maduro y más meditado. Lo prometemos. Digamos que el movimiento anarquista internacional pierde en Ugo Fedeli uno de sus valores más firmes, en una edad en la que era aún una promesa para las letras y para la Historia — sus últimos años los empleó en estudiar y escribir —. Realizó mucho. Inició mucho más que quedó sin terminar. Sin terminar dejamos esta CRONICA, dolorido atormentado envío a Clelia, su abnegada compañera, y a los compañeros todos de Italia, todo el sentimiento que me inspira esta hora.

Gregorio QUINTANA